

favorisent partout le progrès. Montréal s'est beaucoup développé au point de vue matériel ; quelle est la cause de ce rapide progrès, si ce n'est l'étude et la diffusion des lumières ? Il finit par exhorter les membres de l'Institut à cultiver leur intelligence par l'étude, et à ne pas laisser leurs facultés se rouiller dans l'oisiveté. « Vous avez fait beaucoup de bien à votre pays, dit-il, et celui-ci vous en est reconnaissant. Ne vous écarterez pas du but de votre institution ; mettez-vous au dessus des considérations politiques, religieuses et de race, étudiez, et vous ferez votre bonheur et celui de votre pays. »

Ce discours fut bien écouté et vivement applaudi. Le quadrille *Queen's Canadian*, de Prince, fut ensuite joué, et M. Dessaulles présenta aux assistants M. J. J. Day, qui fit en anglais des remarques parfaitement appropriées. Il se plut à mettre en lumière le caractère essentiellement libéral de l'Institut, et ses incessants efforts pour unir toutes les races et toutes les croyances. C'est ainsi que devraient toujours agir les institutions de ce genre. L'Institut qui nous réunit ce soir n'est pas un Institut-Canadien-Français, ni un Institut-Canadien-Anglais, c'est un Institut Canadien tout simplement. Il vise à unir les divers éléments de la population, et surtout à répandre les lumières et développer l'intelligence : il y parviendra certainement. »

Ces remarques furent fort bien goûtées et applaudies.

*The Stolen Kisses*, galop, de Savage, fut tour-à-tour joué et chanté avec entrain.

Puis Son Honneur le Maire remercia l'Institut de l'invitation qu'il lui avait faite et de la belle fête qu'il lui avait donnée au public. Il parla des immenses ressources que Montréal offre aux personnes désireuses de s'instruire, et fit ressortir les services que le clergé rend à la cause de l'instruction, de l'instruction populaire et gratuite surtout. (Applaudissements.) Il exprima son re-

gret de l'absence de M. Papineau (applaudissements) et son espoir que, dans une autre occasion de ce genre, l'Institut et les invités ne seraient point privés de la présence de cet illustre patriote. (Applaudissements.)

M. Starnes a frappé juste en rendant hommage à M. L. J. Papineau : les applaudissements frénétiques de l'assemblée ont dû le lui prouver.

La séance littéraire et musicale était finie.

Environ 300 invités et souscripteurs descendirent dans la Chambre des Nouvelles où se dressaient trois tables surchargées de mets succulents, préparés par M. Alexander, et dans la Bibliothèque où étaient étalés les dons précieux du prince Napoléon. Ces deux salles étaient remplies. L'on goûtait la collation, l'on circulait en causant gaiement, on admirait tour-à-tour les livres et les gravures donnés par le prince, les divers départements de la bibliothèque, et la galerie de tableaux, dans laquelle figurent avec avantage les excellents portraits à l'huile de MM. J. B. Eric Dorion et L. A. Dessaulles, dus au pinceau si sûr de M. A. Boisseau, et le portrait de Galilée, don de M. N. Bourassa. Pendant ce temps là, le corps de musique remplissait les salles des plus douces symphonies de son répertoire.

Il était près d'une heure quand les invités se dispersèrent, en emportant les plus agréables souvenirs de cette soirée si variée, si intéressante, trop courte selon tout le monde.

L'Institut-Canadien peut se flatter d'avoir bien réussi. Il sait aujourd'hui qu'il n'est pas isolé et qu'il compte de chaudes et puissantes sympathies parmi toutes les classes de la population, surtout parmi les classes éclairées. Le temps est passé où on le condamnait sans l'entendre ; sa cause rallie aujourd'hui de bien généreuses adhésions : ce n'est que justice.

Espérons que chaque année il renouvellera sa splendide fête de lundi : tout le monde y gagnera.